

Munkacsy voyait parfois le peintre Charles de PIDOLL (1847-1901) qui lui fit hommage d'un tableau à la suite d'une visite rendue à son confrère au château de Steinsel (54)

Frantz HELDENSTEIN (1820-1907) (v. Biogr. Nat. fasc. IV) et Michel ENGELS (1851-1901) étaient souvent les hôtes de Colpach et, l'une ou l'autre fois, de l'Avenue de Villiers. C'est grâce à leur entremise que Munkacsy accepta la présidence d'honneur du Cercle artistique dont ils étaient les chevilles ouvrières.

Étaient également à différentes reprises à Colpach Madame Ferdinand Schwartz, née Marie Gautier d'Arion, la belle-mère du banquier Turc ; la femme du docteur Alesch, soeur du peintre Gaston Linden et que Madame de Munkacsy appréciait pour sa finesse et sa gentillesse.

Comme il se devait pour un ménage qui, en son temps, était probablement le plus illustre du pays, on voyait aussi à Colpach le président du gouvernement Paul EYSCHEN (v. Biogr. Nat. fasc. V) et l'évêque Jean KOPPES qui reçut en cadeau un portrait à la plume.

A ce sujet on a pu se demander pourquoi Madame de Munkacsy n'avait pas réussi à placer à Luxembourg des tableaux de son mari autrement que sous forme de cadeaux. C'est que, du vivant du peintre, les prix demandés pour les toiles les plus humbles n'étaient accessibles qu'à des gens excessivement riches. Et les fortunes luxembourgeoises dues à l'essor de l'industrie sidérurgique et qui n'étaient encore qu'à l'état de gestation étaient de petits pécules en comparaison des sommes dont les millionnaires américains, les principaux clients de Munkacsy, disposaient pour leur mécénat.

Dans une conversation fantaisiste supposée avoir eu lieu entre Liszt et le peintre hongrois, Joseph Tockert fait dire à celui-ci : «Au Luxembourg il n'existe pas de mécènes. On dépense beaucoup d'argent pour une bonne cave, des dîners plantureux, un grand train de maison avec un personnel nombreux mais pas pour des tableaux. Quant à l'Etat il dépense l'argent d'une façon princière pour des primes d'encouragement à l'agriculture et il donne leur ration aux électeurs influents . . . mais pas à l'art.» (55)

De l'ancien personnel de Madame de Munkacsy trois membres méritent d'être cités. D'abord Mademoiselle Marie Paulus, native de Reimberg lez Bettborn, qui avait 17 ou 18 ans lorsqu'elle entra en relations avec les Munkacsy. Comme elle avait gagné leur confiance illimitée, dès le premier jour, elle devint une des très rares personnes qui avaient accès à l'atelier de Colpach, gardé comme un sanctuaire. Tout en aidant le peintre à nettoyer ses pinceaux et ses palettes, la jeune fille profitait de l'aubaine pour acquérir des notions de peinture dont elle avait le goût par hérédité, son grand-père maternel ayant été dessinateur-créateur à la Fayencerie de Longwy. Les Munkacsy furent désolés de voir leur fidèle collaboratrice, primesautière et intelligente, enlevée par M. Grosch, pâtissier chez Georges Namur, gros fournisseur du château de Colpach.